

1984

Par: Le Professeur martyr, Mortadha MOTAHHARI

**LA RÉVOLUTION DU MAHDI A LA LUMIERE
DE LA PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE**

Trad. Jomma Assaâd



**LA RÉVOLUTION DU MAHDI
A LA LUMIERE DE LA PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE**

**Par: Le Professeur martyr, Mortadha
MOTAHHARI**

Trad. Jomma Assâd

**Edité par: Bonyade Be'essat
«Section des Relations Extérieures
pour la Propagande».
1ère édition, Téhéran 1985**

**Adresse. Ave. Somayeh - Entre
l'ave. Mofatteh et l'ave. Forsat
Tel. 821159 - 822244 - 822234**

SOMMAIRE

Introduction

L'attente du soulagement

Deux sortes d'attente

La personnalité et la nature de la société.

Le Coran et l'histoire

L'explication du parachèvement de l'histoire

Deux méthodes différentes

La méthode dialectique ou mécaniste

L'élément essentiel

Les résultats de la tendance mécaniste quand à la l'explication de l'histoire

1 – Le concept de l'ancien et du nouveau

2 – L'enchaînement logique de l'histoire

3 – Le paroxysme de chaque étape

4 – Le caractère sacré de la lutte

5 – L'instigation de l'anarchie

6 – Les réformes

La méthode humaniste ou naturelle

Les résultats de la tendance humaniste ou naturelle de l'explication de l'histoire

1 – Les luttes victorieuses

2 – Les épisodes de l'histoire

3 – Le caractère sacré de la lutte

4 – Les réformes

5 – L'instigation de l'anarchie

6 – L'oscillation de la courbe historique

7 – *La libération des chaînes de la nature*

8 – *La nature de la lutte*

9 – *L'originalité des puissances intellectuelles et morales*

10 – *La triade hégélienne*

Deux théories pour l'explication de l'homme

L'explication coranique

La société idéale

La grande attente

L'attente destructive

Une conception quasi-dialectique

L'attente constructive

Au nom de Dieu, Clément et Miséricordieux

Toutes les sectes et les tendances musulmanes sont unanimes – moyennant quelques divergences – quant à la nécessité de la victoire, au bout du compte, des puissances de la vérité, de la justice et de la paix sur les forces du mensonge, de l'injustice et de l'inéquité. Elles croient, toutes, en un lendemain au cours duquel rayonnera la lumière de l'Islam sur toutes les contrées habitées de la terre, au cours duquel règneront les valeurs humanitaires d'une manière absolue, et dans lequel se réalisera l'apparition de la cité vertueuse et de la société exemplaire.

Les Musulmans s'accordent aussi sur le fait que ces grandes espérances humaines se réaliseront par l'intermédiaire d'une personne sacrée que les récits musulmans ont désigné par le nom d'«Al-Mehdi».

Cette idée se dégage essentiellement des concepts coraniques qui insistent sur la nécessité de la victoire du message révélé (1), sur la nécessité de la victoire des vertueux (2) et des pieux, sur la nécessité de l'échec des puissances de l'oppression et de la tyrannie (3) et sur la nécessité de l'apparition de l'aube d'un jour rayonnant de bonheur pour l'humanité (4).

Cette idée se fonde, en premier lieu, sur une vision optimiste du cheminement général de l'ordre naturel et du cheminement historique, elle engendre l'espérance en l'avenir et elle efface toutes les visions pessimistes quant à ce qu'attend l'humanité de ses ultimes espérances.

L'attente de la parousie

L'espérance en la réalisation de cet objectif humain universel, est apparue dans les récits musulmans sous l'expression *intidhâr al Faraj*, «l'attente de la parousie», et l'Islam a considéré cette attente comme une forme d'adoration (de Dieu) et même comme la meilleure adoration.

Le principe de l'attente de la parousie peut-être puisé d'un autre concept coranique, celui du caractère «pécheur du désespoir de l'âme de Dieu».

La communauté convaincue de la victoire divine ne perdra pas espoir quelque soit la rigueur des circonstances et elle ne devra s'abandonner, en aucun cas, au désespoir et à la frivolité.

Le concept que l'attente de la parousie et celui du caractère pécheur du désespoir de l'âme de Dieu figurent parmi les concepts musulmans généraux qui ne concernent pas uniquement un individu particulier ou une communauté déterminée, car ils portent en eux de bonnes augures pour l'humanité, et ils véhiculent aussi avec eux des qualités déterminées de ces bonnes augures.

Deux genres d'attente

Il existe deux genres d'attente de la parousie et d'aspiration à un avenir meilleur.

– *Le premier*: Une attente positive constructive qui engendre l'engagement et qui confère la puissance et le mouvement, ce genre d'attente peut être une forme d'adoration et une voie pour revendiquer la justice.

– *La deuxième*: Une attente pécheresse, destructive, qui aboutit à l'enchaînement et à la paralysie des énergies, elle peut être considérée comme une forme d'immoralisme ainsi que nous l'expliquerons à la fin de cette étude.

Ces deux genres d'attente résultent de deux interprétations

différentes de l'apparition « du Mehdi », promis. Ces deux interprétations se fondent à leur tour sur deux conceptions divergentes des évolutions et des changements historiques. De ce fait, nous devons donc éclairer la nature du déroulement des événements historiques.

La personnalité et la nature de la société

Les développements historiques sont-ils une succession de phénomènes naturels ou bien sont-ils un ensemble d'événements commandés par le hasard et la contingence?

La nature est, à l'évidence, exempte de hasard réel, c'est-à-dire qu'elle est exempte de l'apparition ou de la réalisation d'un phénomène qui n'aurait pas une cause. Toutefois le hasard existe, indubitablement sous une forme relative.

Si vous sortiez un dimanche matin de votre maison et que vous rencontriez un ami — que vous n'avez pas vu depuis des années — alors qu'il passait devant votre maison, vous direz: cette rencontre s'est réalisée par l'entremise du hasard et de la coïncidence. Pourquoi?... Parce que le fait de sortir de la maison d'une manière générale — ne nécessite pas une telle rencontre. Et si cela était nécessaire, vous auriez rencontré cet ami tous les jours.

Nous appelons donc « coïncidence » tout phénomène dont la cause ne s'accorde pas avec la nature générale de la cause de ce phénomène.

Ce qui advient par la coïncidence n'obéit pas à des normes générales, ni à des lois scientifiques, car les lois scientifiques expriment des phénomènes généraux de la nature.

Nous revenons à la question que nous avons précédemment posée...

D'aucun peut dire que: les événements historiques sont une série de coïncidences et de contingences, c'est-à-dire qu'ils ne se déterminent pas par une règle générale... Cette affirmation signifie que: la société est une sorte d'ensemble d'individus dotés de caractères individuels émanant de leurs motivations individuelles et

personnelles. Toutes les activités auxquelles ils s'adonnent émanent de leurs motivations individuelles et personnelles, lesquelles activités aboutissent à une série de coïncidences et de contingences... qui aboutissent, à leur tour, aux changements historiques. Ceci est un point de vue.

L'autre point de vue estime que la société a une existence et une personnalité qui sont indépendantes des individus, elle possède son propre devenir qui est dicté par sa nature et sa personnalité. Car la personnalité de la société est différente de celles des individus, et la personnalité réelle et véritable de la société est une construction composée de l'inter-action culturelle des individus, à l'instar de toutes les constructions observées dans la nature vivante ou inerte.

La société – à partir de là – a donc sa propre nature, ses règles et ses normes spécifiques qui régissent son cheminement. Ce cheminement, avec tout ce qu'il contient comme actions et réactions, se fonde sur des lois totalisantes, générales.

Il ne saurait y avoir de philosophie pour l'histoire, ni règles, ni normes générales, elle ne pourrait être un sujet de réflexion et une base pour la recherche, la mémorisation et l'enseignement tant que la société n'aura pas une personnalité indépendante et une nature spécifique.

Si la société venait à perdre cette personnalité indépendante, l'histoire se transformerait en une expression de la vie d'un agrégat d'individus et perdrait son apport éducatif. Et même s'il subsisterait dans ce type d'histoire une éthique et un enseignement à tirer, ils se limiteront à la vie individuelle et ils ne la dépasseront nullement pour atteindre la vie des peuples et des communautés.

Notre compréhension des événements historiques se fonde donc, essentiellement, sur notre compréhension de la personnalité et de la nature de la société.

Le Coran et l'histoire

La question de l'«attente de la Parousie», que nous voudrions

traiter dans cette étude, est une question religieuse musulmane, aux racines coraniques, outre son caractère philosophique et sociologique. Nous devons donc expliciter l'opinion du Coran en ce qui concerne la société, ses événements et ses évolutions, avant de traiter de la question de l'attente.

Il n'est pas de doute que le Coran évoque l'histoire en tant que source de mémorisation, de réflexion et d'enseignements. Seulement, la question qui se pose à ce propos et qui s'articule autour de la nature de la vision coranique de l'histoire, est celle de savoir si cette vision est individuelle ou sociologique. Le Coran se fonde-t-il sur la vie des individus ou bien sur celle des collectivités pour exposer les leçons et les enseignements qu'il puise de l'histoire?

Si le Coran s'orientait, dans son exposition de l'histoire, vers la vie des collectivités et non pas vers celle des individus, cela signifierait-il donc que le Coran considère la société comme une entité indépendante et consciente, dotée d'une puissance et d'une sensibilité, et indépendante de la vie des individus?

Si la réponse à la dernière question était positive, pourrions nous puiser du Coran les coutumes et les règles qui régissent les sociétés?

La réponse à ces questions nécessite des recherches approfondies et requiert la rédaction de thèses indépendantes (5).

Toutefois nous pourrions, ici, signaler d'une manière très succincte que le Coran se fonde dans une partie de ses leçons et de ses enseignements – tout au moins – sur la vie des nations et des collectivités.

«Cette génération a passé, elle a emporté avec elle le prix de ses œuvres; vous en recevrez aussi celui des vôtres, et on ne vous demandera point compte de ce qu'ils ont fait» (Coran, La Génisse, 134 et 141).

Le Coran expose à maintes reprises la question de la vie des nations et de leur terme, il dit par exemple:

«Chaque nation a son terme. Quand leur terme est arrivé, les hommes ne sauraient ni le reculer ni l'avancer» (Coran, Les A'Râf,

34), (Coran, Les Abeilles, 61).

Le noble Coran refuse catégoriquement la vision frivole de l'histoire, et il insiste sur l'existence de règles immuables et éternelles de l'évolution des nations et des collectivités, il dit: «Espèrent-ils autre chose que d'être jetés dans la voie des peuples d'autrefois? Tu ne trouveras point de variations dans les voies de Dieu» (Coran, Fatîr, 43).

Le Coran évoque une importante question éducative dans l'ensemble des lois qui régissent l'histoire quand il affirme que c'est l'humanité qui détermine de ses propres mains sa destinée par les actions utiles soient-elles ou inutiles qu'elle entreprend.

Cela signifie que la théorie coranique considère que les lois de l'évolution humaine ne sont qu'une série de réactions aux actions des peuples et des communautés.

Nous comprenons, par conséquent, que la théorie coranique insiste sur l'existence de lois et de règles universelles de l'évolution historique immuables, et elle insiste, en même temps, sur le rôle de l'homme, sur sa liberté et son libre choix.

A ce propos, il existe dans le Coran plusieurs versets, citons à titre d'exemple, le verset 11 de la sourate du Tonnerre: «Dieu ne changera point ce qu'il a accordé aux hommes, tant qu'ils ne le changeront pas les premiers».

L'explication du parachèvement de l'histoire

L'école intellectuelle qui considère la société comme une entité dotée d'une personnalité indépendante et d'une nature spécifique, a aussi un point de vue déterminé concernant le parachèvement de la société, et elle a sa propre explication de la nature du cheminement humain et de la question du parachèvement.

Nous savons que le Coran insiste sur la personnalité de la société et sur sa réalité, de même qu'il insiste sur la tendance évolutionniste et parachevée de la société.

D'un autre côté, nous savons qu'il existe aussi d'autres écoles

qui considèrent que le cheminement humain emprunte une marche évolutionniste imposée par le déterminisme de l'histoire.

De ce fait, il nous était nécessaire d'éclaircir à ce propos la différence entre le point de vue coranique et le point de vue de certaines autres écoles intellectuelles, et de comprendre, à partir de là, le rôle de l'homme et sa responsabilité afin d'en déduire la nature et la modalité de la «Grande Attente».

Deux méthodes différentes

On pourrait expliquer le parachèvement de l'histoire de deux manières différentes: nous désignerons l'une de ces deux méthodes par le nom d'explication «mécaniste» ou dialectique.

Et l'autre méthode: l'explication «humaniste» ou «naturelle». A partir de ces deux méthodes divergentes de l'explication du parachèvement, découlent deux tendances différentes quant à leur forme et à leur substance.

Nous exposerons dans ce qui suit ces deux méthodes, autant que le sujet se rapportera aux questions de l'«attente» et de l'«espoir», sans plus.

La méthode dialectique ou mécaniste

Cette méthode explique le parachèvement de l'histoire en se fondant sur la lutte des contraires. Ceux qui utilisent cette méthode comme moyen pour l'explication du parachèvement du cheminement de l'humanité, ne s'arrêtent pas à l'histoire, ils expliquent tous les éléments de la nature à partir de ce principe.

Nous évoquerons, d'une manière succincte, dans ce qui suit, l'explication de la nature, vu qu'elle constitue le fondement de l'explication mécaniste de l'histoire.

L'explication dialectique de la nature se fonde sur les principes suivants:

— Premièrement, la nature est en mouvement continu et perpétuel, et il n'existe pas en elle une chose qui soit immobile et

fixe; la vision juste de la nature est donc celle qui consiste à voir les choses dans un état de mobilité et de changement perpétuels, et l'intellect est, lui aussi, changeant vu qu'il est une partie de la nature.

– Deuxièmement: chaque partie de la nature est influencée par les autres parties, de même qu'elles sont, réciproquement, influencées par elle. Il y a donc un lien général entre toutes les parties, par conséquent, une vision de la nature ne peut être juste que lorsqu'elle étudie toutes les choses dans leur relation, et non pas détachées les unes des autres et décomposées.

– Troisièmement: Le mouvement résulte de la lutte des contraires. Car, comme disait Héraclite, le philosophe grec, il y a vingt cinq siècles, la lutte est le principe de toute évolution.

La lutte des contraires provient du fait de la convergence de tout phénomène et de son contraire, et le phénomène porte en lui-même son propre contraire.

Par conséquent, tout phénomène existe et n'existe pas en même temps, car il porte en lui-même les germes de sa disparition et de sa mort.

Et avec la croissance du contraire, la lutte s'amplifie, entre le phénomène original dont nous voudrions conserver l'état et l'existence, et son contraire qui voudrait le transformer en son contraire.

– Quatrièmement: La lutte des contraires dans les phénomènes s'amplifie continuellement jusqu'à atteindre son paroxysme, c'est-à-dire que le changement quantitatif s'accroît jusqu'à ce qu'il ait atteint un niveau maximal, et il se produit alors une secousse révolutionnaire dans les changements quantitatifs qui se transforment en changements qualitatifs, la lutte s'achève en faveur des puissances nouvelles; les puissances anciennes s'estompent, et le phénomène se transforme dans sa totalité en son contraire.

Cette méthode de la compréhension de l'existence se résume donc à supposer une première proposition et à la considérer comme étant un principe, c'est ce qu'on désigne par le nom de

«thèse», ensuite cette prémissse se transforme en son contraire, c'est l'«antithèse», du fait de la lutte du contenu interne entre les contraires, enfin, les deux contraires s'accordent en une unité, c'est la «synthèse».

A son tour, cette unité devient une prémissse et un nouveau point de départ: ainsi se répète ce développement triangulaire et c'est de cette manière que la nature parcourt les étapes de son parachèvement.

Car la nature n'a pas de but et elle n'aspire pas à cette destruction, elle s'oriente vers sa destruction, mais cette destruction porte en elle-même les germes de sa destruction, et tout contraire converge à son tour vers son contraire. La négation de la négation est une forme de synthèse qui aboutit à la propulsion de l'histoire vers son parachèvement, d'une manière obligatoire et inéluctable.

L'histoire est une partie de la nature, et c'est pour cela qu'elle emprunte le même cheminement que la nature, bien que les éléments de la question historique soient des êtres humains.

C'est-à-dire que l'histoire est un mouvement continu et un lien mutuel, entre l'homme et la nature, et l'homme et la société... C'est une confrontation et une dialectique perpétuelles entre les communautés humaines jeunes et les communautés qui se dirigent vers le néant... Cette confrontation aboutit, au bout du compte, à un mouvement violent, révolutionnaire, en faveur des forces jeunes et en développement.

En d'autres termes: l'histoire est le théâtre de la lutte des contraires... Dans lequel tout phénomène s'oriente vers son contraire, puis le parachèvement se réalise après la synthèse des contraires.

Cette théorie considère, par la suite, que le travail productif constitue le fondement de la vie de l'humanité, et le travailleur, le moteur de l'histoire.

Car le travail social, au cours de n'importe quelle étape historique, crée un genre particulier de rapports économiques entre les individus. Et ces rapports économiques aboutissent à

la naissance d'un autre ensemble de rapports, tels que les rapports moraux, politiques, judiciaires, familiaux et autres.

Le travail productif ne se limite pas à une forme particulière, car l'homme est doté du pouvoir de développer les moyens de production. Et le parachèvement des moyens de production aboutit à l'accroissement de la production et à la création d'une nouvelle génération porteuses de nouvelles idées parachevées... C'est-à-dire qu'il existe une influence mutuelle entre l'homme et la machine, l'homme crée la machine et la machine crée l'homme nouveau. Et d'autre part, l'accroissement de la production aboutit à la naissance de nouveaux rapports économiques, et à partir de ces nouveaux rapports économiques, naît un autre ensemble de rapports sociaux. C'est ce que signifie l'expression suivante: l'économie constitue l'infrastructure sociale, et tout le reste, c'est la superstructure. C'est-à-dire que l'ensemble des situations sociales est réductible à la situation économique.

Lorsque l'infrastructure se transforme, grâce au développement des moyens de production, toutes les superstructures se transforment.

Dans pareil cas, les forces, dont les intérêts dépendent de l'ancienne situation économique, tenteront de maintenir cette situation sous sa forme existante mais la nouvelle classe, dépendante des nouveaux moyens de production, constatera que ses intérêts exigent la transformation de la situation et l'établissement d'un nouvel ordre économique, et partant, elle tendra à la transformation de la société, à son développement, et à l'instauration d'une forme de concordance entre les questions sociales, d'une part, et les moyens de productions parachevés et le nouveau niveau de production, d'autre part.

Et la lutte entre les deux groupes se poursuivra: l'un réactionnaire et attaché au passé, et l'autre progressiste, s'attachant à l'avenir. L'un d'eux, voit la nécessité du maintien de la situation (existente), afin d'amirer sa subsistance. Et l'autre, la recherche de nouvelles perspectives et de nouvelles situations: l'un d'eux: se dirige vers le néant, et l'autre: vers la croissance.

Cette lutte s'amplifiera et gagnera en violence, jusqu'à atteindre son paroxysme, au cours duquel se produira l'explosion, et la société se transformera par le processus révolutionnaire, l'ancien régime disparaîtra pour céder sa place au nouveau régime, et ce grâce à la victoire des forces nouvelles et à l'échec des forces anciennes.

A ce stade, commence une nouvelle étape historique, et cette nouvelle étape se mue à son tour en une autre nouvelle étape de la même manière que celle exposée précédemment.

L'histoire, du point de vue de cette théorie, accomplit son acheminement à travers les contraires. Chaque étape historique porte, en elle-même, l'étape qui lui succédera. Et après une lutte continue, l'étape précédente disparaîtra pour faire place à l'étape suivante.

Cette tendance intellectuelle de l'explication de la nature et de l'histoire est appelée la tendance dialectique.

Et comme cette tendance considère que toutes les valeurs et les situations sociales, à travers les différentes étapes historiques, sont liées et subordonnées aux moyens de production, nous l'avons nommée «l'explication mécaniste», et à chaque fois que nous évoquerons «l'explication mécaniste de l'histoire», nous sousentendrons ce type de réflexion.

Le facteur de base

Qui est l'élément essentiel par lequel se distingue la pensée dialectique dans le domaine de l'histoire et de la nature?

Quelle est la principale différence entre cette tendance et cette logique, d'une part, et les autres tendances et logiques, d'autre part?

Qu'est-ce qui distingue cette explication des phénomènes naturels de l'explication que les tenants de la logique dialectique désignent par le nom d'«explication métaphysique»?

Les tenants de la logique dialectique suivent, hélas, la méthode de «la fin justifie les moyens» dans leurs expositions des

concepts, et ils portent, à cause de cela, toutes les accusations contre ce qu'ils appellent la logique métaphysique, en répondant aux questions sus-indiquées.

Ils disent aussi que la tendance dialectique considère toutes les choses comme étant dynamiques, alors que la tendance métaphysique, estime que toutes les parties de la nature sont immobiles et inertes.

Mais la vérité est autre, car les tenants de la tendance métaphysique ne considèrent pas les choses comme étant inertes et immobiles, bien au contraire, les recherches qui se rapportent à la nature dans la philosophie divine, estiment que l'immobilité, dans la nature, est un concept relatif, et que l'immutabilité est un caractère métaphysique (6).

Et ils affirment aussi que: la pensée dialectique considère que les choses sont liées entre elles et qu'elles ont une influence réciproque les unes sur les autres. Alors que les tenants de ce qui est dénommé la tendance métaphysique voient les choses décomposées et non pas liées entre elles.

Cela est contraire à la réalité, car ce qu'ils appellent la tendance métaphysique ne considère pas les choses comme étant décomposées, sans lieu qui les unisse (7).

Les philosophes théistes sont les premiers à avoir considéré les parties du monde comme étant organiquement liées entre elles, le monde comme étant un grand homme, et l'homme comme étant un petit monde, avec, toutefois, une certaine différence dans l'expression et dans la méthode de déduction entre les matérialistes et les théistes, à ce propos.

Il disent aussi que: la question fondamentale qui distingue la pensée dialectique de la pensée métaphysique, c'est la question de la contradiction.

Ils se réfèrent au principe célèbre en logique et en philosophie selon lequel, la réunion et l'ascension des contraires est impossible, et ils en déduisent que: la pensée métaphysique refuse toute forme de contradiction et elle considère que toutes les parties de la nature sont compatibles, même l'eau et le feu! et que les tenants

de la pensée métaphysique appellent les forces sociales productrices et opprimées – partant de cette considération – à la réconciliation et à la passivité.

La vérité est que le principe cité n'a aucune relation avec la question de la contradiction, et ce type de déduction est une dénaturation des vérités... Car les tenants de la pensée théiste considèrent que l'opposition entre les éléments de la nature est une condition nécessaire pour la perpétuation de l'émanation du créateur – qu'il soit exalté – (8).

Et ils prétendent aussi que: l'élément essentiel qui fait prévaloir la pensée dialectique, dans le champ de l'histoire et de la nature, c'est le principe des bonds du développement et des mouvements révolutionnaires dans l'histoire.

Seulement, cette prétention est, elle aussi, récusable, car la question des bonds de développement n'a pas d'origine dans la pensée dialectique.

Hegel – Le père de la dialectique – n'avait pas énoncé ce principe parmi les principes de la dialectique, et il en va de même pour Karl Marx.

Le principe des bonds de développement est apparu au XIXème siècle en biologie, Engels – un disciple de Marx – l'avait ajouté aux principes de la dialectique, et ce principe est considéré aujourd'hui comme étant une des lois de la biologie, mais il n'a de lien, avec aucune école intellectuelle.

Quelle est donc l'élément essentiel?

L'élément essentiel qui caractérise cette tendance intellectuelle par rapport aux autres tendances se résume en ce qui suit:

1 – Son affirmation de la dialectique intellectuelle: c'est-à-dire que l'intellect humain est une partie de la nature, il est donc soumis aux quatre lois de la dialectique: «Le mouvement du développement – les contradictions du développement – les bonds du développement – la dépendance générale». La tendance dialectique est seule à dire cela, et aucune autre tendance ne s'associe à cette affirmation.

2 – Sa définition de la contradiction, en passant de la thèse à l'anti-thèse, et celle-ci à la synthèse; c'est-à-dire que la dialectique interprète la contradiction comme étant la nécessité pour chaque phénomène de contenir son contraire, et par la suite, la transformation de ce phénomène en un état contraire, et ce nouvel état poursuivra son développement de la même manière. C'est pour cela que la nature et l'histoire parcourent leur évolution à travers les contraires. Et le parachèvement, selon la dialectique, c'est la réunion des contraires en une nouvelle synthèse.

Ces deux caractères constituent l'élément fondamental de la différence entre la pensée dialectique et la pensée non-dialectique.

Il serait erroné – en considérant ce qui a précédé – d'attribuer la qualité de dialectique à toute école croyant aux principes du mouvement et de la contradiction entre les parties de la nature.

Certains avaient déjà tenté de qualifier la pensée musulmane de pensée dialectique après avoir constaté l'existence du principe du mouvement, du changement, de la destinée, et aussi le principe de la contradiction dans le patrimoine musulman.

La vérité est autre, car la pensée musulmane croit en l'existence de vérités immuables, éternelles, qui ne se prêtent pas au changement, et c'est en cela que la pensée dialectique ne croit pas; celle-ci considère que toutes les vérités, contenues en l'esprit humain concernant le monde, sont provisoires et relatives.

De surcroît, le concept de contradiction du patrimoine musulman s'oppose à celui de la contradiction dialectique qui cantonne le mouvement de l'histoire et de la nature dans une évolution régie par le triangle «thèse, antithèse, et synthèse».

Cette erreur est issue, au premier degré, de l'agitation que produisent plusieurs disciples du matérialisme dialectique, lorsqu'ils désignent par le nom de tendance métaphysique, toute tendance intellectuelle non dialectique, puis ils portent à l'encontre de cette tendance métaphysique une foule d'accusations, telles que l'incroyance au mouvement, à l'interdépendance générale, et à la contradiction.

Les accusations sont portées au cours d'un bavardage rhétorique et au moyen d'expressions tranchantes qui pourraient amener un éventuel lecteur inattentif à croire que les principes du mouvement, de l'inter-dépendance générale et de la contradiction, sont exclusivement réservés à la pensée dialectique.

Et ce type de lecteur adoptera vis-à-vis de la pensée musulmane l'une de ces deux attitudes erronnées: Ou bien, il assimilera l'Islam, vu que c'est une religion révélée au rang des opinions métaphysiques, «non-dialectiques», et il en déduira hâtivement un résultat selon lequel la pensée musulmane, à l'instar de toutes les opinions métaphysiques, repose sur le principe de l'immuabilité et l'immobilisme, sur l'inexistence d'une inter-dépendance générale entre les parties de la nature, et sur l'inexistence d'une contradiction entre ces parties.

Ou alors, étant initié à la pensée musulmane, sachant que cette pensée est exempte de toutes les accusations qui sont habituellement adressées à l'encontre de la pensée métaphysique, et connaissant l'existence des principes du mouvement, de l'inter-dépendance générale, et de la contradiction dans la pensée musulmane, ce lecteur en déduira que la pensée musulmane n'est pas une pensée métaphysique.

Et comme les tenants du matérialisme dialectique lui avaient suggéré qu'il n'existait que deux tendances intellectuelles pour l'explication de la nature: la dialectique et la métaphysique, ce lecteur qualifiera de dialectique la pensée musulmane.

Ces erreurs commises par le lecteur inattentif résultent — comme nous l'avons dit — du simplisme avec lequel les tenants du matérialisme dialectique exposent les idées des autres, d'une part, et du style polémique de leur discours et des accusations qu'ils ne cessent de porter à l'encontre des tendances non-dialectiques, d'autre part. La vérité — ainsi que nous l'avons signalé — n'est pas autre que celle-ci.

Les résultats de la tendance mécaniste quand à l'explication de l'histoire

– I – Le concept de l'ancien et du nouveau

Le concept de l'ancien et du nouveau dans la logique dialectique ne procède pas de la succession des générations, c'est-à-dire qu'il ne désigne pas la confrontation de la nouvelle génération avec l'ancienne. Il ne signifie pas que la nouvelle génération s'allie nécessairement aux rangs du front révolutionnaire, et il ne signifie pas non plus que l'ancienne génération s'allie nécessairement au front du conservatisme.

De même que ce concept ne procède pas d'un cadre culturel, c'est-à-dire qu'il ne signifie pas la confrontation des cultivés et des illétrés.

Au contraire, c'est un concept purement sociologique et économique.

Car, c'est l'ancienne classe qui subordonne ses intérêts à la conjoncture existante, et c'est la nouvelle classe qui est insatisfaite de la conjoncture existante, et c'est celle-ci que les nouveaux moyens de production ont amené à constater que les conjonctures existantes sont opposées à ses intérêts et à essayer de changer la superstructure de la société.

Le progressiste, du point de vue de cette tendance, est le partisan du changement des états existants et du parachèvement de la société... Et le réactionnaire est celui qui revendique l'immobilité et la conservation des contextes sociaux en leur état existant.

La classe aisée, celle qui profite des conjonctures existantes, est nécessairement réactionnaire et affligée d'un esprit inerte, car le contenu de la pensée sociale des individus se constitue à partir de leur position sociale et de leurs conditions économiques et c'est pour la même raison que la classe tyrannisée et exploitée est progressiste et dotée d'une pensée évolutive et dynamique. Cette question n'a aucun rapport avec les connaissances et la culture. Car la dynamique sociale se déclenche généralement à

partir des groupes et des classes dont le niveau scientifique est assez bas, toutefois ces groupes sont cultivés de par le rang social qu'ils occupent.

L'enchaînement logique de l'histoire

Les étapes historiques – dans la logique dialectique – sont liées les unes aux autres d'une manière naturelle et logique. Et chacune des périodes historiques occupe une place déterminée et spécifique, et il ne serait pas possible de l'avancer ni de la différer.

Ainsi le capitalisme est une étape intermédiaire entre l'étape féodale et l'étape socialiste. Et il serait impossible que la société passe du féodalisme au socialisme; sans passer par l'étape capitaliste, car il n'y a pas, contrairement à ce que croyaient les philosophes anciens, de bonds dans l'histoire.

Le bond, en histoire, est comparable au passage direct du sperme humain à l'enfance, sans passer par l'étape de la conception, et il est comparable au passage direct du nourrisson à l'adolescence, sans passer par l'étape de l'enfance.

De ce fait, les tenants de cette logique désignent par le nom de socialistes idéalistes ceux qui voulaient appliquer le socialisme en se fondant uniquement sur leur conviction socialiste et sans tenir compte des impératifs historiques et de l'enchaînement logique des étapes historiques. De même, ils ont appelé leur socialisme, socialisme utopique ou chimérique, par opposition aux socialistes marxistes qui établissent leur pensée sur la base de l'enchaînement logique des périodes historiques.

Le paroxysme de chaque étape

Il n'est pas seulement nécessaire que toutes les étapes successives de l'histoire se déroulent sans bonds, mais il est nécessaire aussi que chacune des étapes atteigne le faite de son achèvement afin de se transformer en une autre nouvelle étape, et

afin que le cheminement vers le parachèvement continue.

Les réformes

D'autre part, les réformes subsidiaires et les mesures tendant à calmer les maux de la société sont une trahison, une intoxication, une opposition au parachèvement, et une adhésion au front des ennemis du progrès, car ces types de réformes et de mesures atténuent les disparités sociales, ne serait-ce que d'une manière provisoire. De même qu'ils atténuent l'acuité des contradictions. Et cela aboutit au report du moment de l'explosion de la révolution... Le report de ce moment implique le prolongement d'une étape sociale donnée et le report du moment du changement et du parachèvement.

Ce sont là les résultats les plus importants découlant de l'explication dialectique ou mécaniste de l'histoire.

La méthode humaniste ou naturelle

La méthode humaniste ou naturelle de l'explication de l'histoire est diamétralement opposée à l'explication mécaniste.

Cette méthode accorde à l'homme et aux valeurs humaines une place prépondérante, soit au niveau de l'individu, soit au niveau de la société.

Cette méthode estime que l'être vivant — dans le cadre de la psychologie — est constitué d'un ensemble d'instincts matériels communs à tous les animaux, et d'un ensemble d'instincts nobles qui le distinguent des autres animaux, comme, par exemple, l'instinct religieux, l'instinct moral, l'instinct de la recherche de la vérité, l'ambition, et son instinct esthétique.

Dans le cadre philosophique, cette méthode considère la société «du point de vue de la cohésion de ses parties et de ses membres», en tant que synthèse véritable; de même qu'elle aborde la société «du point de vue de ses qualités» en tant qu'elle constitue, par ses membres, un ensemble de basses et de nobles

qualités, et en tant qu'elle constitue, en elle-même, un ensemble de qualités inamovibles et permanentes.

Ces qualités inamovibles et permanentes commandent les sociétés sans être affectées par la mort de leurs membres.

Néanmoins, le parachèvement de l'homme et de la société humaine, accorde aux qualités restantes un statut meilleur.

Le cheminement de l'histoire – de ce point de vue – est variable et perfectible, à l'image de la nature elle-même. La tendance vers la perfection est une nécessité inséparable des parties de la nature, y compris l'histoire.

Le caractère changeant de l'histoire et son parachèvement, ne se limitent pas aux côtés techniques et mécaniques. C'est-à-dire qu'ils ne se limitent pas au côté civique, mais comprennent tous les aspects intellectuels et culturels humains, et tendent vers la libération de l'homme des chaînes de son milieu et de sa société.

L'homme, de par son parachèvement général, se libère progressivement du lien qui l'unit à son milieu naturel et sociologique et il tend vers l'affermissement des liens qui l'unissent à la religion, à la foi, et à l'idéologie, et il atteindra une liberté morale totale qui se traduit par son adhésion totale à la religion, à la foi et à l'école intellectualiste.

L'homme, par le passé, était un otage et un esclave des forces de la nature, et cela en dépit de la jouissance limitée qu'il avait de ses potentialités, et l'homme, à l'avenir, se libérera des chaînes de la nature et son emprise sur elle s'amplifiera, au moment même où son exploitation de la nature s'accroîtra au maximum.

Il ne faut pas expliquer le parachèvement par les outils de production, et il ne faut pas prendre une conséquence pour la cause. Le parachèvement des moyens de production est en lui-même occasionné par la tendance innée de l'homme vers la perfection, la diversification, et l'accumulation, et résulte du pouvoir créatif des individus.

Ce pouvoir et cette tendance s'amplifient continuellement à travers tous les aspects de la vie humaine.

Cette méthode estime que l'une des caractéristiques de

l'homme, c'est la lutte interne qui se déroule en lui, entre son aspect terrestre ou matériel, et son aspect céleste, idéaliste... C'est-à-dire entre ses vils instincts, avec leur portée individualiste, limitée et temporaire, et ses nobles instincts, qui s'étendent à toute humanité et qui visent la réalisation des valeurs morales, religieuses, scientifiques et intellectuelles... Cette lutte a été désignée par les anciens sous le nom de la lutte entre l'intellect et l'âme.

Cette lutte interne, en une même personne, engendrera une lutte entre les communautés humaines, et prendra l'aspect d'une guerre entre l'homme parachevé, spirituellement émancipé, et l'homme décadent, enchaîné à la bestialité.

Cette tendance intellectuelle accepte le principe de la lutte sociale et croit au rôle de cette lutte concernant le changement de l'histoire et son parachèvement. Seulement, elle n'admet pas que cette lutte soit une lutte de classes, se déroulant entre une classe lutte soit une lutte de classes, se déroulant entre une classe attachée aux anciens moyens de production.

La lutte en laquelle croit cette tendance intellectuelle, c'est la lutte entre les individus engagés, croyants, déterminés, libérés des chaînes de la nature et des instincts bestiaux, d'une part, et les individus décadents, vils et enchaînés aux désirs mesquins, d'autre part.

Les événements historiques attestent que maintes révolutions, ayant éclaté à cause de l'insatisfaction des besoins matériels de la société étaient menées, ou tout au moins soutenues, par des hommes libérés des chaînes des désirs mesquins.

Il existe entre les deux méthodes, «la mécaniste et l'humaniste», une divergence, concernant l'explication de la nature des révolutions et des émancipations.

La méthode mécaniste: Elle considère que le parachèvement des moyens de production, crée une classe lésée qui mène les révolutions, afin de garantir ses besoins matériels; cette classe tend donc à substituer aux régimes et aux lois existants, de nouveaux régimes et de nouvelles lois... Elle prétend aussi: que le contenu

interne de chaque homme reflète sa position sociale, et que la classe gouvernante tend constamment à préserver et à protéger le régime existant.

Quant à la méthode humaniste: Elle présente des exemples historiques de révolutions qui ne se sont pas limitées aux classes défavorisées, mais auxquelles ont participé des personnes originaires de classes aisées, et elles se sont dressées avec force et courage contre le régime au pouvoir; comme par exemple, les insurrections d'Abraham, de Moïse, de Mohammad et d'Al Hosseyn Ben Ali (que la paix soit sur eux tous!). Les objectifs des révolutionnaires ne sont pas toujours matériels, et la meilleure preuve de cela en est ce qu'a connu l'histoire musulmane comme révoltes au nom de Dieu, et surtout à l'époque de la naissance de l'Islam. Ali Ben Abi Talib (que la paix soit avec lui) disait en décrivant la première génération des combattants musulmans: «Ils avaient fondé leur raison sur leur épée» (Nahj-Al Balaghah, discours No. 148).

Les révoltes et les insurrections n'accompagnent pas toujours le développement des moyens de production, par exemple, les insurrections qu'ont connues l'Orient et l'Occident, tout au long des derniers siècles, avaient pour objectif d'éliminer l'injustice et la tyrannie... quel développement des moyens de production s'est-il réalisé en Iran – par exemple – au commencement de la révolte constitutionnelle?!

L'anarchie sociale n'a pas été toujours causée par la carence des lois existantes... Mais elle était parfois occasionnée par l'inexécution des lois théoriques admises; et pourtant, les mouvements se sont constitués pour l'exécution de ces lois et pour leur mise en application, comme par exemple, les mouvements Ach-Choûbia et les révoltes des Alaouïdes au cours de l'histoire musulmane.

Et enfin... L'homme n'est pas un être qui ne possède aucun pouvoir pour se contrôler, et il n'est pas un être qui est toujours mû par ses instincts matériels et ses intérêts personnels et égocentriques.

Les résultats de la tendance humaniste ou naturelle de l'explication de l'histoire.

1 – Les luttes victorieuses

Les luttes de l'histoire ont pris des formes et des natures diverses et se sont déclenchées à partir de causes différentes, mais les luttes progressistes qui ont propulsé la roue de l'histoire et de l'humanité sur la voie du progrès sont les luttes qui se sont déroulées entre l'homme doté de la foi, l'engagé, le croyant et le noble, et l'homme frivole, décadent, enchaîné à ses plaisirs bestiaux et éloigné de la voie de l'engagement, de l'objectif et de la modération.

Les luttes progressistes, parachevées, ne se présentent pas sous la forme de luttes sociales, ni d'une confrontation entre l'ancien et le nouveau, selon l'acception qu'en a la tendance mécaniste.

Les luttes humaines s'orientent progressivement, à travers l'histoire vers l'acquisition d'un caractère idéologique, et l'homme se dirige progressivement vers le parachèvement de ses valeurs humanitaires, c'est-à-dire qu'il se rapproche de l'homme idéal et de la société idéale.

Le terme de l'évolution humaine sera l'instauration du gouvernement de la justice et du gouvernement de la primauté des valeurs humanitaires, ou, selon l'expression musulmane «le gouvernement d'Al-Mehdi».

De même que disparaîtront les gouvernements des forces de l'injustice, de la tyrannie et de la perdition, qui sont guidés par leurs motivations bestiales et égocentriques.

2 – Les épisodes de l'histoire

L'enchaînement logique des périodes historiques, contrairement à ce que prétendent les tenants de la tendance mécaniste, n'est nullement attesté. Les événements historiques en général, et

plus particulièrement ce qu'avait connu le siècle dernier, confirment le caractère artificiel, de cette théorie.

Au siècle dernier, certains pays se sont dirigés vers le socialisme et ont confirmé la possibilité pour le prolétariat d'atteindre un certain degré de prospérité de telle sorte qu'il ne soit plus tenté par l'idée révolutionnaire. De même qu'ils ont attesté la possibilité pour la société de passer de l'état nomade aux plus hauts stades de la civilisation humaine, après la naissance d'une certaine idéologie et la propagation d'une croyance religieuse parmi les membres de la société, comme cela s'était produit au début de l'Islam.

3 – Le caractère sacré de la lutte

La légitimité de la lutte et son caractère sacré ne se limitent pas au cadre d'une opposition à la violation des droits individuels et nationaux, le cadre de cette légitimité et de son caractère sacré s'étend à toute lutte visant la sauvegarde de l'un des êtres humains sacrés qui serait menacé par un danger.

La lutte est donc légitime quand un droit est exposé à un quelconque danger, surtout quand ce droit concerne la société humaine, comme la lutte pour l'émancipation et pour la sauvegarde des opprimés – selon l'expression coranique –, de la même manière, est légitime toute lutte visant la réunification, quand l'unité se trouve exposée à un danger – quelque soit ce danger –, car elle constitue l'élément fondamental du bonheur humain.

4 – Les réformes

Les réformes ponctuelles et progressives ne peuvent être, en aucun façon incriminées, car l'histoire ne progresse pas à travers les opposés. Par conséquent, les réformes ponctuelles et progressives n'empêchent pas son cheminement vers le parachèvement et ne s'opposent pas à la réalisation de ses événements.

Les réformes partielles et progressives contribuent, à leur tour, à la consolidation de la justice dans sa lutte contre l'injustice. De même qu'elles contribuent à l'orientation du cheminement de l'histoire à l'avantage des alliés de la justice.

En revanche, les actes versatiles et immoraux favorisent la tyrannie et, au détriment des alliés de la justice, gênent le mouvement de l'histoire.

Le déroulement des événements – à partir de cette conception – est à l'image du mûrissement des fruits sur une branche d'un arbre, et non pas comme l'explosion d'un destin secret, ainsi que le présente la conception mécaniste.

En effet, l'arbre fournit des fruits meilleurs et plus sains pour peu qu'on s'occupe de lui, qu'on l'arrose et qu'on combatte les fléaux, qui peuvent le toucher.

5 – L'instigation de l'anarchie

La preuve de la légitimité des réformes partielles et progressives, est la même que celle de l'illégitimité des actes destructeurs et de la provocation de l'anarchie et des troubles, en vue de susciter des crises et des malaises.

Contrairement à ce que prétend la théorie mécaniste, qui confère un caractère légitime à des actions semblables à celles-là.

6 – L'oscillation de la courbe historique

Le devenir historique, dans sa ligne générale, s'oriente vers la perfection; seulement cette ligne ascendante ne suit pas nécessairement la voie du parachèvement à travers tous ses points.

Il n'est donc pas absolument nécessaire que la société soit, à une époque historique donnée, plus parachevée que lors d'une étape historique antérieure, car le facteur essentiel, dans le mouvement historique, c'est l'homme, et l'homme est un être qui peut choisir et qui est doté d'une volonté libre.

La courbe du cheminement humain, oscille entre une

tendance ascendante et une tendance descendante entre la rapidité et la lenteur, voire même l'immobilité parfois. L'histoire des civilisations n'est qu'une série d'états de prospérité, de décroissance, d'affaissement et de disparition, comme le dit Toynbee, le philosophe anglais de l'histoire, la décadence des civilisations est une question qui ne saurait être niée, toutefois l'histoire de l'humanité emprunte, dans son ensemble, un cheminement vers le parachèvement.

7 – La libération des chaînes de la nature

Le cheminement visant le parachèvement progresse vers la libération des chaînes de la nature matérielle, des conditions économiques et des intérêts individuels et collectifs, pour épouser la forme de l'engagement et de la conviction intellectuelle.

La volonté de l'homme primitif était généralement limitée par les influences de son milieu naturel et social, et par ses instincts bestiaux, seulement, la volonté de l'homme émancipé s'est libérée progressivement de l'emprise du milieu et des instincts bestiaux, elle est même devenue maîtresse des facteurs du milieu et des instincts grâce au parachèvement culturel de l'homme, à l'affermissement de son adhésion aux idéologies progressistes.

8 – La nature de la lutte

Le mouvement de la lutte et l'adhésion à elle, émanent de la nature humaine et non pas des classes sociales.

9 – L'originalité des puissances intellectuelles et morales

La puissance de conviction intellectuelle, c'est-à-dire la puissance déductive et démonstrative, est inhérente à l'être humain, en d'autres termes, la conscience humaine – que ce soit du point de vue intellectuel, ou bien du point de vue de l'aspiration à la promotion de l'humanité – est une puissance authentique qui

prévaut parfois sur les conditions matérielles.

10 – Le triangle hégélien

Le triangle de la dialectique «thèse, antithèse et synthèse», sous sa forme hégélienne-marxiste, ne s'appliquent ni à l'histoire ni à la nature.

Les épisodes historiques ne sont pas une chaîne d'opposés, issus les uns des autres. De même que la nature ne fonctionne pas selon ce triangle.

Ce triangle repose sur deux transformations et une seule synthèse c'est-à-dire la transformation d'une chose en son contraire, et ce contraire en son contraire, puis la synthèse se réalise en une troisième étape.

Quand à ce qui se produit dans la nature, c'est soit une synthèse dans laquelle il n'y a pas de transformation, c'est-à-dire qu'aucun des deux éléments ne s'est transformé en l'autre élément...

Il peut arriver, parfois, que la nature intervienne pour créer un état d'équilibre entre deux phénomènes opposés. En pareil cas, il se produit une transformation qui ne soit accompagnée ni d'une synthèse, ni d'un parachèvement.

Nous devons dire à ceux qui affectionnent les termes du triangle hégélien et le terme dialectique que: nous pouvons désigner l'un des deux agents de la réaction par le nom de «thèse» et désigner l'autre par le nom d'«antithèse», de même que nous pouvons désigner l'état d'équilibre entre les deux phénomènes opposés par le nom de «synthèse».

Nous pouvons aussi dénommer chaque pensée qui se fonde sur le principe du mouvement et de l'opposition, «la pensée dialectique», bien que cette pensée ne possède pas l'élément essentiel qui a caractérisé le marxisme.

Toutefois, il faut prendre en considération le fait que le choix de ces termes n'est qu'un choix conventionnel, qui peut nous être suggéré par une motivation personnelle, sans plus.

Deux théories pour l'explication de l'homme

Les deux précédentes méthodes pour l'explication du mouvement historique visant le parachèvement, résultent de deux théories différentes pour l'explication de l'homme, de sa nature réelle et de ses facultés latentes.

L'une des deux théories voit en l'homme, un être enchaîné à ses intérêts matériels et économiques, engagé impérativement dans une voie qui lui est imposé par le développement des moyens de production.

Tout ce que comprend l'homme comme sentiments, comme désirs, comme conditions de son milieu naturel et social.

L'homme d'après cette théorie, n'est qu'un miroir qui ne peut refléter que ce qui l'entoure, et il n'est pas en son pouvoir de faire le moindre mouvement à l'encontre de ce que lui permettent de faire les conditions du milieu naturel et social.

L'autre théorie voit en l'homme un être qui jouit de qualités divines, doué d'une nature qui le pousse à revendiquer la justice et à y aspirer, et capable de se maîtriser et de se libérer des contraintes de la nature, du milieu, des instincts et de la destinée inéluctable.

Les valeurs humaines, pour cette théorie, sont originelles en l'homme, c'est-à-dire qu'il existe des tendances qui ont été déposées en sa nature, et l'être humain, de par cette même nature, aspire aux valeurs les plus nobles; en d'autres termes, il aspire à la vérité, à la justice et aux caractères nobles, et il est en mesure, grâce à ses pouvoirs intellectuels, de programmer l'édification de sa société, de ne pas s'abandonner aveuglément aux conditions du milieu et d'exécuter ses projets intellectuels à partir de sa volonté et de son pouvoir électif.

Le rôle de la révélation est celui de guider et d'assister l'homme, vu que la révélation est le dirigeant de l'humanité et le défenseur des valeurs humanistes.

L'homme est, sans doute, influencé par les conditions de son milieu, mais cette influence n'est pas à sens unique; l'homme agit

aussi sur son milieu.

La question essentielle que pose cette inter-action, est que l'influence de l'homme sur le milieu ne se manifeste pas sous la forme de réactions imposées et oppressives. Car l'homme, étant un être conscient, libre, doué d'une volonté, d'un pouvoir électif et de certaines spécificités innées et nobles, manifeste quelquefois des réactions différentes de celles que manifesterait un animal esclave, dénué de toute conscience.

La qualité principale qui distingue l'homme du reste des êtres c'est le pouvoir de maîtrise qu'il a sur lui-même et sa révolte sur ses propres déviations. Tous les points lumineux de l'histoire humaine émanent de cette qualité.

Cet aspect sublime de l'homme est omis par la tendance mécaniste dans son explication de l'histoire.

L'explication coranique

L'explication coranique de l'histoire se fonde, sans conteste, sur la deuxième approche.

Le Coran relate les événements de l'histoire humaine, perpétuelle entre les puissances de la vérité et les puissances du mensonge, entre un groupe de personnes telles qu'Abraham, Moïse, Jésus et Mohammad – la paix et la miséricorde de Dieu soient sur eux – et leurs adeptes permis les croyants, et un autre groupe d'hommes tels que Néron, Pharaon, les tyrans des juifs, Abi-Sofiane et leurs semblables.

A chaque Pharaon donc, un Moïse...

Au terme de cette lutte perpétuelle, tantôt c'est la vérité qui triomphe et tantôt c'est le mensonge.

La victoire d'un des deux groupes, ou bien son échec, dépend naturellement d'un ensemble de facteurs sociaux, économiques et moraux.

L'insistance du Coran quant à l'influence des facteurs moraux sur le cheminement de l'histoire a fait de celle-ci l'origine d'un enseignement fructueux et constructif, et si nous considérons

l'histoire comme un ensemble de hasards et de contingences sans causes, sans paramètres ni règles, les événements de l'histoire se transformeront en contes qui ne serviront qu'à la distraction aux veillées et à l'enrichissement de l'imagination, sans aucun apport éducatif.

Si nous croyions en l'existence de règles et de paramètres pour l'histoire, sans qu'il y ait en elle un rôle pour l'homme, l'apport éducatif de l'histoire deviendrait uniquement théorique et non pas pratique.

Nous apprendrions de l'histoire — dans ce cas —, l'équivalent de ce que nous apprenons des mouvements des astres et des comètes.

De même que nos connaissances des astres et des étoiles ne nous aident pas à modifier leur cheminement, de même nos connaissances de l'histoire ne nous imputeront aucun rôle quant à la détermination du cheminement du mouvement de l'histoire.

En revanche, lorsque nous croyons aux règles de l'histoire, à ses paramètres et à ses principes, au rôle de la volonté de l'homme quant à la détermination du cheminement du mouvement historique et au rôle original et déterminant des valeurs morales et humanistes, l'histoire se transforme alors en un apport éducatif et profitable, et le Coran considère l'histoire de ce point de vue.

Le noble Coran évoque, à plusieurs reprises, le rôle réactionnaire que jouent les «riches», les «opulents» et les «vaniteux» sur la scène de l'histoire et il évoque le rôle des «opprimés».

Le Coran insiste, en même temps, sur le fait que la lutte continuelle entre les deux groupes, depuis l'aube de l'histoire, a une nature morale et humanitaire, et non pas matérialiste, opposant les classes sociales.

La société idéale

La question de la révolution du Mahdi est une grande question socio-philosophique.

Elle présente des aspects et des éléments différents, certains

de ces aspects et de ces éléments sont philosophiques et ils constituent une partie de la vision islamique, certains sont culturels et éducatifs, certains sont politiques, certains sont économiques, certains sont sociologiques et certains sont humains ou encore naturels.

Il ne nous est pas possible, ici, d'étudier cette question à la lumière du Coran et de la Sûnna, aussi nous contenterons-nous de citer un résumé des caractéristiques de cette grande prédication afin de dévoiler la nature de la «grande Attente» (celle de l'avènement du Mahdi).

A – Une conception optimiste de l'avenir de l'humanité: les opinions et les approches concernant le cheminement humain, ont divergé.

Certains penseurs ont cru que le mal, la dépravation et le malheur, sont des caractères indissociables de la vie humaine; ils ont cru que la vie n'a aucune valeur, et que la meilleure chose que pourrait faire l'homme, est de mettre fin à cette vie.

D'autres ont estimé que la vie humaine est stérile, ils disent que l'humanité creuse, de ses propres mains, son tombeau, du fait de son développement et l'anéantissement; et elle est au bord de l'écroulement et de l'affaissement.

Dans les «Nouveaux espoirs», Russel dit: «...Il existe des individus – tels qu'Einstein – qui prétendent qu'il est très probable que l'homme ait franchi le tournant de sa vie, et qu'il pourra dans les quelques années à venir s'anéantir par l'extraordinaire savoir scientifique qu'il détient».

Selon cette théorie, l'humanité est confrontée à la mort, au moment même où elle est encore au printemps de sa vie et au début de sa maturité culturelle.

Si nous nous contentions de preuves superficielles, nous ne pourrions, naturellement, pas récuser cette probabilité.

Quant à la troisième théorie, elle n'admet pas les deux approches précédentes; ni le mal, ni la dépravation, ni le malheur ne sont des caractères indissociables du sort de l'humanité, pas plus que le développement culturel matériel n'est capable de

détruire l'humanité; au contraire, l'humanité se dirige vers un avenir rayonnant, heureux, dans lequel seront extirpées les racines de l'oppression et de la dépravation.

Cette théorie est prédite par la religion, et la révolution du Mahdi est liée à cette bonne augure.

B – La victoire de la vérité, de la piété, de la paix, de la justice et de la liberté, sur l'oppression, le mensonge, la vanité et l'esclavage.

C – L'établissement d'un gouvernement mondial unique.

D – L'urbanisation et le peuplement de la terre de telle sorte qu'il ne subsiste aucun endroit en ruines et dépeuplé.

E – L'arrivée de l'humanité au faite de la maturité et du parachèvement, étape au cours de laquelle, l'homme s'astreindra à la voie de la raison et de la foi et se libérera des chaînes des conditions naturelles, sociologiques et des instincts bestiaux.

F – L'exploitation des richesses de la terre au maximum.

G – L'établissement de l'égalité complète entre les hommes, au plan des richesses.

H – L'extirpation des racines de la dépravation, comme l'adultère, l'usure, la trahison, le vol, le meurtre et la consommation du vin, d'une part, et, la vacuité de l'âme des complexes et des rancœurs, d'autre part.

I – La disparition du spectre de la guerre et la suprématie de la paix, de l'amour, de l'entraide et de la pureté?

J – L'harmonie entre l'homme et la nature. Ces objectifs éclairent la nature de la question d'«Al-Mahdi», et chacun d'entre eux requiert une démonstration, une analyse et une étude, que ne pourrait contenir notre présente recherche, nous la remettrons donc à une autre occasion.

La grande attente

L'avenir autour duquel devraient se tisser les espérances et que la volonté divine a choisi comme but vers lequel devra tendre

l'ordre du monde, est celui que nous avons évoqué.

Il faut à présent revenir au sujet de l'attente de la parousie que nous avons subdivisé, au début de cette analyse, en deux parties: une attente constructive, active, engagée et dévotionnaire, voire même la meilleure des dévotions, et une attente destructive, entravante, qui engendre l'immobilisme, l'apathie, la paresse et la négligence, et qui est considérée comme une forme de «libertinage».

Nous avons dit que ces deux formes d'attente se fondent sur deux conceptions du grandiose événement historique qu'est l'apparition d'Al-Mahdi le promis.

Ces deux conceptions résultent, à leur tour, de deux sortes de conception quant à l'évolution de l'histoire.

Nous expliquerons, dans ce qui suit, ces deux sortes d'attente et nous commencerons par l'attente destructive.

L'attente destructive

Certains croyants en l'apparition d'Al-Mahdi conçoivent la résurrection de ce sauveur comme ayant un caractère purement explosif, et résultant uniquement de la propagation de l'oppression, de l'arbitraire, de la dépravation et de la tyrannie, c'est-à-dire que la question de la résurrection est une sorte de réforme résultant de la montée de la dépravation.

Ceux-ci croient que le cheminement de l'humanité tend vers la disparition de la justice et de l'équité, et vers l'anéantissement des partisans de la justice et de la vérité, et vers le règne du mensonge.

Lorsque cette déchéance atteindra le point zéro, l'explosion attendue se produira, et une main invisible se tendra pour sauver la vérité — et non pas les partisans de la vérité —, car il n'y aura plus alors de partisans de la vérité.

Cette conception condamne toute réforme, car la réforme constitue un point lumineux sur la scène de la société internationale, et elle retarde l'aide de l'invisible; de même cette conception

considère que chaque péché, iniquité et dommage est permis, car de tels phénomènes préparent la réforme générale et rapproche le moment de l'explosion.

Cette conception penche en faveur de la doctrine des puissances, selon laquelle la fin justifie les moyens.

La propagation de la dépravation – pour cette conception – est le meilleur facteur pour rapprocher le moment de l'apparition d'Al-Mahdi et la meilleure forme d'attente du bonheur qu'entraînera son apparition.

Les tenants de cette conception considèrent les péchés d'un point de vue optimiste, ils les considèrent comme un facteur favorable au déclenchement de la révolution générale, sacrée.

Ceux-ci regardent les réformateurs, les combattants et ceux qui appellent au bien et condamnent la licence, avec un œil rancunier et antagoniste... Car ils œuvrent à différer l'apparition d'Al-Mahdi.

Les tenants de cette conception – s'ils ne sont pas, eux-mêmes, parmi le groupe des désobéissants – regardent les auteurs des désobéissances d'un œil rassuré et satisfait, car ils préparent au résurgit attendu.

Une conception quasi-dialectique

La tendance destructive concernant la compréhension de la question de l'apparition d'Al-Mahdi est associée à la tendance dialectique dans son opposition aux réformes et dans son soutien aux différents modes d'oppressions et de dépravations qui ne constituent qu'une planification à l'explosion sacrée, avec une différence entre les deux tendances. La tendance dialectique s'oppose aux réformes et insiste sur la nécessité de l'amplification de l'anarchie et des troubles en se référant à un objectif déterminé qui consiste en l'approfondissement des écarts et des contradictions afin de permettre l'accentuation de la lutte.

Seulement cette pensée banale perd cette vision, en ce qui concerne la question de l'apparition d'Al-Mahdi; et préconise la

montée de l'oppression et de la dépravation afin d'atteindre le résultat volontairement revendiqué.

Cette forme de compréhension de la question d'Al-Mahdi, et cette sorte d'attente du soulagement, ne se rattache en aucune façon aux paramètres islamiques et coraniques, car elle aboutit à une entravation délibérée des préceptes et des jugements islamiques, voire même à une forme de licence morale.

L'attente constructive

Les nobles versets qui constituent la base de la pensée relative à l'apparition du Mahdi attendu, tend vers une direction opposée à celle de la précédente vision.

Ces versets indiquent que l'apparition d'Al-Mahdi est un des épisodes de la lutte entre les partisans de la vérité et les alliés du mensonge, et que cette lutte aboutira à la victoire des puissances de la vérité. La contribution de l'individu à la réalisation de cette victoire se limite à son adhésion pratique au groupe des alliés de la vérité.

Ces versets, auxquels se réfèrent tous les récits concernant la question de l'apparition d'Al-Mahdi, indiquent que Al-Mahdi est la concrétisation des espérances des croyants laborieux, et un aspect de la nécessité de la victoire du groupe des croyants: «Dieu a promis à ceux qui ont cru et qui font des œuvres pies, de faire d'eux les derniers détenteurs de la terre, comme Il le fit de ceux qui furent avant eux, de donner stabilité à leur religion qu'Il a agréée d'eux et de substituer (la) sécurité à leur crainte: Adorez-Moi et ne M'associez-rien!».

L'apparition du Mahdi promis est la réalisation de la volonté de Dieu en faveur des opprimés et un moyen pour faire d'eux ses représentants et ses héritiers sur la terre. «Or Nous voulions combler de Nos faveurs ceux qui étaient abaissés dans le pays, en faire les Imams, en faire les héritiers, les établir sur la terre et faire voir à Pharaon et à Haman et à leurs armées, de leur part ce contre quoi ils étaient en garde» (Coran, Le Récit, verset 5).

L'apparition d'Al-Mahdi le promis est une réalisation de la

promesse de Dieu aux croyants, aux vertueux et aux pieux, dans les livres révélés sacrés: «Certes, dans les Psaumes, après l'Édification, Nous avons écrit que, Nos saints serviteurs hériteront de la terre»(Coran, Les Prophètes, verset 105).

Il existe à ce propos un célèbre propos (du Prophète) qui évoque qu'Al-Mahdi: «Dieu emplira par lui la terre d'équité et de justice après avoir été emplie d'injustice et d'iniquité».

Ce propos du Prophète atteste ce que nous avons dit concernant la question de l'apparition d'Al-Mahdi, à l'encontre des allégations des tenants de l'attente destructive.

Ce hadith du Prophète insiste sur la question de l'injustice et indique l'existence d'un groupe oppresseur et d'un groupe opprimé, et au fait qu'Al-Mahdi apparaîtra pour faire vaincre le groupe opprimé qui mérite la protection.

Si le propos du Prophète avait dit que par Al-Mahdi: «Dieu emplira la terre de croyance, d'unité de vertu, après avoir été emplie d'impiété, de blasphème et de dépravation», la signification de cela aurait été que la résurrection d'Al-Mahdi le promis aurait pour but de sauver le droit violé plutôt que de sauver les alliés de la vérité, même si ces alliés étaient fort peu nombreux.

Le Cheikh As-Sadouk rapporte que l'Imam As-Sâdiq – la paix soit sur lui – a dit: «L'apparition d'Al-Mahdi ne se réalisera que lorsque le misérable aura subi la misère et que l'heureux aura profité du bonheur».

Le discours concernant l'apparition s'articule autour de l'atteinte au plan pratique par chaque malheureux et par chaque heureux du fait du malheur et du bonheur, et il ne s'articule pas seulement autour de l'atteinte par les malheureux du paroxysme du malheur.

Les récits islamiques parlent d'une élite parmi les croyants qui s'alliera à l'Imam dès l'apparition de celui-ci.

Il est normal que cette élite n'apparaisse pas suspendue en l'air, mais l'existence d'une base vertueuse qui éduque cette élite en dépit de la propagation de l'oppression et de la dépravation, est nécessaire. Cela signifie que l'apparition n'est pas tributaire de la

disparition de la vérité et de la justice, au contraire les alliés de la vérité – même si leur nombre est nécessairement en diminution – jouissent d'une qualité supérieure qui les placera au rang des meilleurs croyants, et au rang des alliés d'Al-Hossein Ben Ali – la paix soit sur lui –.

Certains récits islamiques parlent aussi d'une série d'insurrections que provoqueront les partisans de la vérité avant l'apparition d'Al-Mahdi, par exemple la révolte d'Al-Yamani. De telles insurrections ne peuvent se déclencher à partir de l'immobilisme, et n'apparaissent pas, sans base antérieure.

Certains récits parlent de l'établissement de la nation des partisans de la vérité qui survivra jusqu'à l'apparition d'Al-Mahdi... Certains savants, ayant porté un jugement positif sur une nation de certaines dynasties, ont cru que c'était la nation qui allait régner jusqu'à l'apparition d'Al-Mahdi.

Cette croyance – même si elle se fonde sur un simplisme quant à la compréhension des événements politiques et sociologiques – atteste du fait que l'inspiration de ces savants des traditions (hadith) concernant l'apparition d'Al-Mahdi indique que celle-ci n'est pas liée à la disparition totale de l'aile partisane de la vérité, de la justice et de la foi. Elle est liée, au contraire, à la victoire du camp de la justice et de la piété sur le camp de l'injustice, de l'immoralisme et de la dépravation.

Les versets et les traditions concernant l'apparition d'Al-Mahdi prouvent que son apparition constitue le dernier des épisodes de la longue lutte entre les partisans de la vérité et les alliés du mensonge, depuis l'apparition des créatures.

«Al-Mahdi l'attendu est une concrétisation des objectifs des prophètes, des saints et des combattants sur la voie de la vérité».

NOTES

1 – C'est Lui qui a envoyé son Apôtre, avec la Direction et la Religion de Vérité, pour la faire prévaloir sur la Religion en entier, en dépit de l'aversion des Associateurs. L'Immunité, verset 33.

2 – Certes, dans les Psaumes, après l'Edification, Nous avons écrit que, la Terre, en hériteront Nos saints Serviteurs. Les Prophètes. Verset 105.

3 – Or Nous voulions combler de Nos bontés ceux qui étaient abaissés dans le pays, en faire des conducteurs (imâm), en faire les héritiers (des impies), les établir sur la terre et faire voir à Pharaon, à Haman et à leurs armées, de leur part, ce contre quoi ils étaient en garde. Le Récit. Verset 5.

4 – Moïse dit à son peuple, faites vous aidez de Dieu et patientez, la terre est à Dieu, il en fera hériter ceux qu'il aura choisi parmi ses serviteurs, et le résultat sera en faveur des pieux. Al-A'Râf. Verset 138.

5 – Cf. l'explication (d'Al-Mizan), troisième partie p. 103, cinquième partie p. 333, huitième partie p. 85, dixième partie p. 71-73, dix-huitième partie p. 191.

6 – Pour l'élargissement, à ce propos, cf. «Notre philosophie», de Mahmmad Bakir As-Sadr, le chapitre «Le mouvement de l'évolution» (le traducteur).

7 – Cf. le même ouvrage, chapitre «l'inter-dépendance générale» (le traducteur).

8 – Le maître martyr a rédigé un article édifiant à ce sujet,

sous le nom «l'origine de l'opposition dans la philosophie islamique», nous souhaitons pouvoir éditer sa traduction prochainement (le traducteur).

9 - Nous avons donné douze conférences, à ce sujet, en 1973, nous souhaitons pouvoir l'éditer après sa révision.

الاستاذ الشهيد مرتضى مطهري

نهضة المهدي

في ضوء فلسفة التاريخ

ترجم الى الفرنسية

الناشر: مؤسسة البعثة - طهران - شارع سمية - ت (٨٢١١٥٩)